

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

22-23
JUIN 2024

(F)
ESTI
VA
LES

WEEK-END ARTISTIQUE :
PERFORMANCES, CONCERTS, ATELIERS,
PROJECTION, CONVERSATIONS...

VISUEL : JISOO YOO, DREAM HOUSE, CO-PRODUCTION ART-EXPRIM, FESTIVAL ARTS EN ESPACE PUBLIC, 2022 - © ADAP, PARIS, 2024



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de
Développement régional



Direction régionale
des affaires culturelles



Samedi 22 (dès 11h) et dimanche 23 juin (à 15h), retrouvez les (F)estivales du Centre d'art contemporain lors d'un weekend festif et convivial.

En lien avec la 8^{ème} saison artistique intitulée *Nos maisons apparentées* et les expositions tout juste inaugurées [*Richard Long, de pierres*](#), et [*A Long Way*](#) de Lydie Jean-Dit-Pannel (commissariat Bénédicte Ramade), la thématique de cette édition est le geste de l'artiste dans le paysage – façon dont ils habitent et poétisent nos espaces de vie contemporains.

En famille ou entre amis, venez profiter d'une programmation riche et variée au sein du Parc de sculptures, espace arboré où vous pourrez vous restaurer (Foodtruck : déjeuner, dîner, boissons et collations...) et profiter d'une balade culturelle et bucolique au bord du Loing.

La journée du samedi sera rythmée par des **ateliers artistiques**, des **conversations** avec les artistes Joël Auxenfans (inauguration de son œuvre *Les Chaises du dialogue avec Michelangelo Pistoletto*), Peter Briggs, Louis Guillaume, ainsi que par des **conférences** avec les enseignants-chercheurs de l'institut ACTE de l'université Paris 1 (relatif au partenariat triennal initié avec Les Tanneries) Alessandro Cariello, Catherine Chomarat-Ruiz, Aurélie Herbet et Anna Voke. Les Tanneries inaugurent également l'œuvre *Espace d'objet*, *Gustave* de Nathalie Elemento, venant ainsi rejoindre l'exposition extérieure intitulée *Presqu'île*.

En ouverture de sa résidence d'auteur, Alex Balgiu prend part au voyage Paris < > Les Tanneries avec son atelier bibliomobile *Fluxbus Vastinensis* : expérimentations artistiques qui se poursuivront avec une conversation liée à sa démarche de lecteur et cueilleur de livres.

Au cours de l'après-midi, vous assisterez à l'**installation performée de l'œuvre *DREAM HOUSE* réalisée par l'artiste Jisoo Yoo**. L'installation accueillera vos dessins, souhaits et vœux avant d'habiter le toit de cette maison rêvée, destinée à s'épanouir dans les airs. À la nuit tombée, cette journée se terminera avec la **projection du film *La Maison* de Mali Arun**.

Dimanche à 15h, suivi d'un **atelier de création**, découvrez l'**espace de travail de l'artiste Louis Guillaume** dont la pratique singulière convoque les chatons de peuplier, matériau à la fois poétique, naturel et éphémère.



Vue du Parc de sculptures des Tanneries
Philippe Ramette, *Funambule*, 2015
Courtesy de l'artiste
et de la Galerie Xippas
© Philippe Ramette, ADAGP, Paris, 2024
Photo Les Tanneries - CAC, Amilly

DÉROULÉ DES (F)ESTIVALES

SAMEDI 22 JUIN

11h - 11h30 : ouverture des espaces d'expositions et arrivée du foodtruck, pour assouvir les faims comme les soifs, tout au long de la journée !

11h30 - 12h30 : conférence intitulée *Et pourtant, les artistes marchent...* de Catherine Chomarat-Ruiz, professeure à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et membre de l'institut de recherche ACTE.

12h30 - 13h45 : restauration (Foodtruck).

13h45 - 14h45 : conférence intitulée *Pratique située et incarnée ; de l'arpentage à la projection plastique d'un territoire* de Aurélie HERBET, artiste plasticienne, chercheuse et enseignante en Arts Plastiques à l'Ecole des Arts de la Sorbonne de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et membre de l'institut de recherche ACTE.

15h15 - 16h15 : rencontre avec Alex Balgiu, en résidence d'auteur au Centre d'art contemporain.

16h45 - 18h : paroles d'artistes avec Joël Auxenfans, Peter Briggs et Louis Guillaume.

18h30 - 19h15 : installation performée *Dream House* de l'artiste Jisoo Yoo.

19h15 - 20h15 : conférence intitulée *Entre la crise et la collecte : une céramique située* de Anna VOKE, co-responsable de l'atelier céramique des Beaux-arts de Paris et doctorante en recherche-crédation sur la céramique au sein de l'Institut Acte à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

20h - 21h15 : pause repas (Foodtruck).

21h15 - 22h15 : conférence intitulée *L'écoute paysagère au cinéma* de Alessandro CARIELLO, doctorant en Cinéma à l'Institut ACTE et chargé de cours en études cinématographiques à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

22h15 - 23h45 : projection du film *La Maison* de Mali Arun.

DIMANCHE 23 JUIN

15h - 17h : découverte de l'espace de travail de l'artiste Louis Guillaume suivi d'un atelier de création en lien avec les gestes artistiques dans le paysage.



Vue du Parc de sculptures des Tanneries
Nathalie Brevet Hugues Rochette,
De loing en loin, 2015
Photo Les Tanneries - CAC, Amilly

11H30 - 12H30 : CONFÉRENCE *ET POURTANT, LES ARTISTES MARCHENT...* DE CATHERINE CHOMARAT-RUIZ

BIOGRAPHIE

Philosophe, Catherine Chomarat-Ruiz a commencé sa carrière dans le champ du Landscape design. Maîtresse de conférences à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, directrice du Laboratoire de cette même institution (le LAREP), il s'agissait alors d'interroger un déficit épistémologique des sciences se réclamant de l'étude du paysage : c'est ainsi qu'elle a construit le champ de recherche baptisé « paysagétique ». Puis, nommée professeure à l'université Polytechnique des Hauts-de-France (Valenciennes), elle a consacré ses travaux de recherche à l'art numérique aux prises avec le paysage, cernant ainsi un courant artistique intitulé « Digital Land Art ». Elle a ainsi montré que, contrairement à certains pionniers du Land Art, ce sont les préoccupations écologiques qui émergent de façon contemporaine à travers les œuvres et autres installations immersives proposées. Désormais professeure à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et membre de l'institut de recherche ACTE, elle élabore une théorie critique du design. Inspirée de l'École de Francfort, et complétée tant par l'écoféminisme que par les études décoloniales, cette théorie vise à expliciter le déficit éthique et épistémologique dont cette pratique semble souffrir.

En relation avec ces trois volets de sa carrière, elle a récemment fondé la revue *Design, Arts, Médias* (<https://journal.dampress.org>), ainsi que le site dédié aux fondamentaux du design *Design in Translation* (<https://dit.dampress.org>). Elle a également publié *Précis de paysagétique* aux Presses Universitaires de Valenciennes, *Digital Land Art* (aux éditions eterotopia) et, dernièrement, une étude sociologique consacrée au design et à ses pratiques (<https://journal.dampress.org/words/le-design-et-ses-pratiques-volet-2-de-la-reconnaissance-a-l'action>).

ET POURTANT, LES ARTISTES MARCHENT...

La pratique artistique de la marche ne date pas d'aujourd'hui, c'est une évidence. Et de nombreux outils ont été mis au point pour traduire cette activité artistique ou paysagère : les journaux de marche, les cartes sensibles, les films, la collecte et l'exposition d'éléments glanés çà et là... Quand la marche ne relève pas de ces activités intentionnelles, ce sont par exemple les calques de Fernand Deligny qui ont consigné l'activité frénétique de certains patients, sous la forme de poétiques et émouvantes de « lignes d'erre »... Dès lors, tout semble déjà fait et traduit : et pourtant, les artistes marchent...

Face à ce qui paraît relever d'une forme d'entêtement, ou plus positivement de constance, ce sont donc les « traductions » sensibles les plus contemporaines de cette activité qu'il nous incombe d'interroger. Comment procèdent-elles et que nous disent-elles ? Que nous apportent-elles que nous ne sachions déjà ? C'est ce que nous tenterons d'élucider en partant des productions de Richard Long et de Lydie Jean-Dit-Pannel.

13H45 – 14H45 : CONFÉRENCE *PRATIQUE SITUÉE ET INCARNÉE ; DE L'ARPEMENT À LA PROJECTION PLASTIQUE D'UN TERRITOIRE* DE AURÉLIE HERBET

BIOGRAPHIE

Aurélie Herbert est artiste plasticienne, chercheuse (Axe Arts, Sciences, Société de l'institut ACTE) et enseignante (MCF en Arts Plastiques à l'Ecole des Arts de la Sorbonne). Entre pratique sonore, vidéographique, photographique, numérique et du bricolage Do It Yourself, ses recherches s'articulent autour de ce qu'elle nomme depuis 2012 *une pratique située* ; toutes ses propositions sont pensées et conçues intrinsèquement au territoire dans lequel elles se déploient. Depuis 2017, elle travaille plus particulièrement à partir des mutations de la ville et des relations, parfois conflictuelles, parfois symbiotiques, qu'elle entretient avec le vivant (en convoquant les notions de résilience, d'adaptation, de mutation). Dernières expositions : *Nord-Est, Cartographie des résonances*, POUSH, avril-juillet 2024, *Biennale Appel d'Air*, Arras, mars 2024, exposition *Share/Partager*, galerie Michel Journiac, janvier 2024.

PRATIQUE SITUÉE ET INCARNÉE ; DE L'ARPEMENT À LA PROJECTION PLASTIQUE D'UN TERRITOIRE

Cette intervention prendra pour point de départ une pratique que Aurélie Herbert développe depuis 2012, celle des *fictions situées*. Il s'agira dans un premier temps de présenter quelques-uns de ses travaux tels qu'*Iter* (installation sonore et interactive, 2013), *JAD* (Jardins à défendre, installation sonore et vibratoire, 2021) ou encore la série plus récente des *Chronotopes*, propositions plastiques se saisissant des strates de temps et d'espaces (vécus, cartographiques) et en relation aux territoires au sein desquels ces productions sont exposées. Entre pratique de la marche, récolte de matières et matériaux (plantes tinctoriales, poudres minérales, bois recyclés entre autres) Aurélie Herbert axera son propos sur l'importance actuelle de se re-saisir des constituants de notre milieu, de le comprendre par une approche sensible et incarnée en convoquant notamment les ouvrages d'Estelle Zhong Mengual, Baptiste Morizot et les pratiques de Laurent Tixador et Noémie Goudal.

15H15 – 16H15 : RENCONTRE AVEC ALEX BALGIU, EN RÉSIDENCE D'AUTEUR AU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

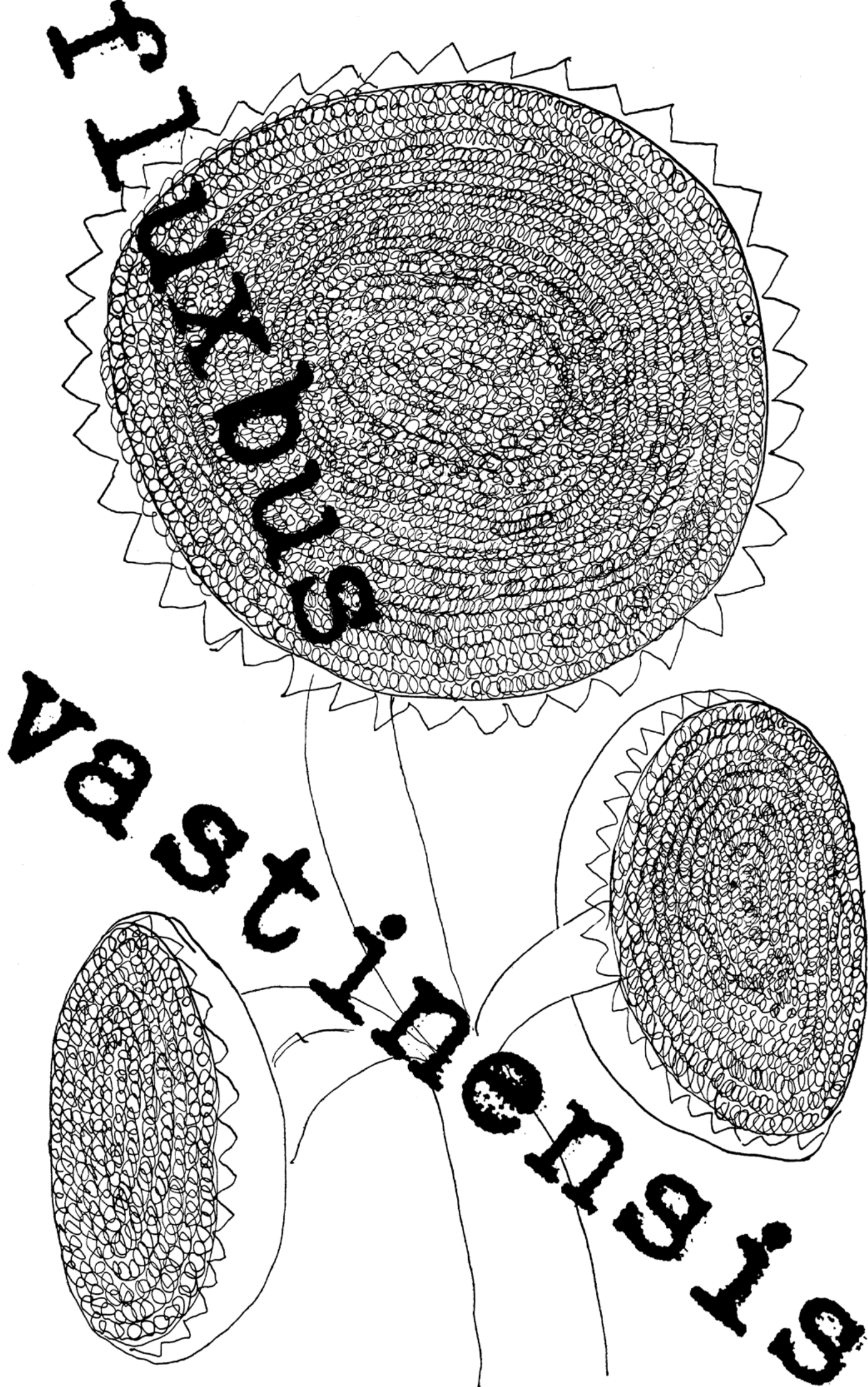
Alex Balgiu est un lecteur et cueilleur de livres de l'âge d'une presse Heidelberg GTO 52. Aimant les espaces de création collective, d'expérimentation et de transmission, vous le trouverez en train de partager, jouer et disséminer à Lausanne (Écal), Paris (Doc & Pca), Kyoto (Villa Kujoyama), ou bien chez le bouquiniste près de chez vous. Vous pourriez également vous procurer l'ouvrage *Women in Concrete Poetry: 1959-79*, une collection de merveilleux poèmes concrets écrits par des autrices pionnières de la pratique, édité avec Mónica de la Torre (NY: Primary Information, 2020). Aimez-vous (trop) les livres ? Si c'est le cas rejoignez *Bibliomania*, un spectacle itinérant de marionnettes éditoriales créé avec Olivier Lebrun, et parcourant le monde. Apprenons donc de la forêt comme de la rivière.

À l'occasion de sa participation aux (F)estivales, Alex Balgiu inaugure *Hocus Pagus*, une recherche artistique performative et éditoriale initiée dans le cadre de sa résidence d'auteur aux Tanneries.

Revisitant les mythes et récits du Gâtinais et de la vallée du Loing en compagnie du public, il sera question d'approcher formes et savoirs avec une attitude expérimentale, joyeuse et collective – en écho aux énergies participatives, ludiques et dé-disciplinarisées des artistes et auteures de la galaxie Fluxus.

Puisant dans sa bibliothèque mobile et à l'écoute des rencontres et des signes inattendus, Alex Balgiu souhaite inviter à un imaginaire renouvelé, aventureux et inclusif de ce territoire riche en histoires.

À la manière des coutures collaboratives sensibles et infinies du *Stitch in Time* de David Medalla, *Hocus Pagus* sera diffusée par le biais d'une publication en feuillets, s'écrivant au gré des activations et des expériences vécues.



16H45 – 18H : PAROLES D'ARTISTES AVEC JOËL AUXENFANS, PETER BRIGGS ET LOUIS GUILLAUME

JOËL AUXENFANS

Joël Auxenfans est né en 1962, il vit et travaille dans le sud des Hauts-de-Seine. Il s'est fait connaître par des œuvres (incluant le végétal et de grandes dimensions), toujours déterminées par une intention proprement artistique, tout en étant aux limites du travail de paysagiste : un projet sur le fil du paysage entre peinture et nature. Il réalise depuis une dizaine d'années des peintures de représentations des sphères politiques et publiques. Depuis les années 90, il travaille au projet de plantations artefact *Les Haies* qui fixent le carbone et protège la biodiversité.

En 2023, lauréat du dispositif de 1% artistique porté par la région Centre-Val de Loire, Joël Auxenfans imagine un aménagement paysager lié au développement du Lycée Agricole le Chesnoy (Amilly). Ainsi, *Les Haies*, titre générique de projets artistiques de plantations initiés par l'artiste, prennent racines sur le territoire, tout d'abord à travers l'exposition [Les Haies](#) aux Tanneries (Saison 7 – Cycle 1, 8 octobre au 4 décembre 2022) puis par une plantation collective au sein du lycée le Chesnoy en hiver 2022-2023.

Dans le prolongement de ces présences, l'œuvre *Les Chaises du dialogue avec Michelangelo Pistoletto* de Joël Auxenfans rejoint l'exposition extérieure des Tanneries intitulée [Presqu'île](#). Il s'agit d'une œuvre née du dialogue avec l'artiste international italien fondateur de l'Arte Povera Michelangelo Pistoletto, accueilli par la fondation Pistoletto en juillet 2023 et initié dans le cadre de l'écriture du livre « Les Haies, le chant(i)er du siècle, réponses artistiques aux crises climatiques » impliquant scientifiques, artistes, et praticiens. Un dialogue que Joël Auxenfans a souhaité prolonger par cette œuvre visuelle :

« Cette relation de discours croisés à égalité au sein de nos différences peut être reconstituée spatialement et artistiquement par des chaises en contreplaqué, volontairement rudimentaires dans leur dessin, dont les dossiers sont des panneaux d'affichages de nos images respectives. J'ai sollicité Michelangelo Pistoletto et sa fondation pour un choix d'images en face de ma propre palette d'images. Ces réponses visuelles, les siennes et les miennes, se voient, s'apparentent, se répondent, à travers la recherche d'une harmonie de prises de position, par-delà les différences de génération, de statut, et finissent par produire un « chant » à deux. Ce dialogue par images s'inscrit dans la durée et s'étend à d'autres interlocuteurs, ceux du livre ou d'autres encore et au-delà à la société. » Joël Auxenfans



Joël Auxeufans
Les Haies, 2019
Photo et courtesy de l'artiste
© Joël Auxeufans, ADAGP, Paris, 2024

PETER BRIGGS

Né en 1950 en Grande-Bretagne, Peter Briggs habite en France depuis près de cinquante ans. Sculpteur travaillant sur la diversité et la dialectique des formes et matériaux, il mène des expériences singulières depuis les années 1980, aussi bien en France qu'en Inde et en Italie.

À travers une grille de lecture baroque, il tente de mettre en place une vision particulière et personnelle de la question du récit et de la temporalité dans le contexte d'une actualité de la forme, sans oublier la singularité de l'histoire de la sculpture et la spécificité du dessin de sculpteur.

Ses réalisations s'inspirent de formes issues de la nature, elles évoquent les ramifications des arbres ou le passage du temps mais au-delà de la question de la représentation, Peter Briggs pose la question de la perception tactile et de l'objectivité du regard. Envisagées comme des systèmes de pensée à part entière, les œuvres sculpturales et graphiques sont étroitement liées et nourrissent de manière complémentaire la réflexion de l'artiste.



Peter Briggs, Bronze cire et bois perdu, 1990
Photo et courtesy de l'artiste
© Peter Briggs, ADAGP, Paris, 2024

LOUIS GUILLAUME

Louis Guillaume est un artiste, un explorateur, un marcheur, un chercheur autodidacte, un inventeur guidé par une seule loi, un seul principe, celui des matières sur lesquelles il a jeté son dévolu. Son geste de production démarre ainsi toujours par des balades, pérégrinations dans des lieux urbains ou naturels. Il porte sur l'environnement un regard qui le laisse réceptif à toutes ses suggestions ; d'une pratique instinctive « rien n'est figé, tout peut se révéler, toute forme est en mouvement ».

Sa pratique s'articule autour de récoltes saisonnières, l'artiste partant certains mois précis à la recherche de matériaux, dans les lieux qui l'entourent, à la campagne ou à la ville, toujours attentif aux espaces qu'il traverse et où il pourrait réaliser une récolte momentanée ou ultérieure. Inutile de voyager trop loin : nombreuses sont les matières n'ayant pas encore reçu l'attention qu'elles méritent et se trouvant juste sous nos yeux, tels les chatons de peuplier, matériau à la fois poétique, naturel et volatile. Oubliées, peu connues ou au contraire passe-partout, c'est à ces matières que Louis Guillaume redonne des lettres de noblesse et offre une seconde vie à travers ses installations et ses sculptures qui explorent leurs possibilités plastiques.

Traversé par la notion du cycle, de la balade à la récolte, du transport à la mise en œuvre, Louis Guillaume conçoit ses créations comme des œuvres vivantes destinées à évoluer dans le temps, au fil des saisons, ou par les formes qu'il donne à ces matières, trouvant ses inspirations parfois dans le champ du design voire de l'architecture. En se rapprochant du vivant, l'artiste ambitionne ainsi de s'ouvrir à un monde qu'il faut observer attentivement pour le saisir, et toucher pour le comprendre. Il est alors question du lien entre l'homme et les autres formes du vivant - l'environnement façonne les êtres humains qui à leur tour construisent des paysages.



Louis Guillaume
Expédition Mondes nouveaux, mai 2022,
Fruits de peuplier non éclos/
entreposés pour leur éclosion
Photo Célia Calvez
Courtesy de l'artiste

**18H30 - 19H15 : INSTALLATION PERFORMÉE *DREAM HOUSE* DE L'ARTISTE JISOO YOO
ET CONCERT DE PIANO PROPOSÉ PAR LE CONSERVATOIRE DE MONTARGIS**

Jisoo Yoo est une artiste pluridisciplinaire franco-coréenne née à Séoul (Corée du Sud) en 1990, diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy en 2018, du Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains en 2023.

À travers une pratique variée mêlant dessins, sculptures, installations et performances, Jisoo Yoo développe un univers autour des notions de frontières entre le visible et l'invisible, du déplacement et de l'identité. Par des mises en scène faisant écho au monde de l'enfance, elle propose une échappée poétique, politique et critique. La maison, les objets du foyer, les meubles, les vêtements se détournent de leurs usages pour devenir oniriques, légers et parfois angoissants. Un espace familial et protecteur devient alors instable, fragile et fantomatique. Dans son travail, la maison n'est plus seulement une architecture ou un espace de vie, mais des limites à éprouver à l'échelle du quotidien. La maison illustre les contours d'un individu, forgés par son quotidien. Un quotidien dont Jisoo Yoo interroge la fragilité et l'incertitude à travers les matériaux fragiles, instables et légers qu'elle convoque lors de ses performances.

À travers des mises en scène poétiques, des matériaux quotidiens et familiers, l'artiste crée ainsi un univers flottant et onirique, à l'image de son installation performée *Dream House* à laquelle vous êtes invités à participer. Fruit d'un travail collectif, la réalisation de ce « chez soi » imaginaire a bénéficié de l'implication des publics durant trois weekends consécutifs lors d'atelier de création proposés par l'artiste, invitant petits et grands à dessiner et à écrire leurs souhaits sur de larges tissus prenant la forme de vêtements, venant ainsi prolonger cette maison vaporeuse qui rejoint les airs ce samedi 22 juin.



Jisoo Yoo, *Dream House*,
co-production Art-exprim,
Festival Arts en Espace Public, 2022
Photo et courtesy de l'artiste
© Jisoo Yoo, ADAGP, Paris, 2024

19H15 - 20H15 : CONFÉRENCE *ENTRE LA CRISE ET LA COLLECTE : UNE CÉRAMIQUE SITUÉE* DE ANNA VOKE

BIOGRAPHIE

Née en 1986 en Angleterre, Anna Voke vit et travaille à Paris et dans le Trièves. Après des études en histoire de l'art à l'University of East Anglia (BA, MA), elle se forme à la céramique en Allemagne, puis travaille dans de nombreux ateliers européens. Elle prépare depuis fin 2021 une thèse de recherche-crédation sur la céramique au sein de l'Institut Acte à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction de Antonella Tufano et Sophie Fétro. Elle est co-responsable de l'atelier céramique des Beaux-arts de Paris.

ENTRE LA CRISE ET LA COLLECTE : UNE CÉRAMIQUE SITUÉE

La céramique est, par sa nature, liée à un territoire. Par la provenance et l'extraction des matériaux utilisés (argiles, minéraux, végétaux, détritux divers), les objets créés comportent et deviennent des traces géologiques des lieux desquels ils jaillissent. L'ère de l'Anthropocène, et la crise qu'elle constitue dans notre rapport à l'environnement et au monde vivant, posent la question de l'accès des artistes aux ressources naturelles qui se raréfient, des effets sur les pratiques artistiques, et de notre rapport à la terre.

Outre l'ajout d'une dynamique de surprise et d'imprévisibilité à la création, l'intégration d'éléments collectés et glanés confère aux matériaux une signification et révèle leur potentiel d'agentivité.

S'appuyant d'une part sur ses expériences de marche et de glanage dans la région alpine du Trièves, et son travail sur les émaux et les conglomérats céramiques, et d'autre part sur la notion de la crise, Anna Voke questionne la nature d'une pratique céramique située. Si le terme de *crise* désigne tout d'abord le point de bascule d'une maladie dans un contexte médical, il contient aussi la notion stratégique de *potentiel de situation*, d'opportunités pour celui capable de les repérer et de les saisir. À l'instar de cette *crise-opportunités*, la pratique de la marche et du glanage constitue ainsi une opération de tri, et une opportunité pour mieux *voir*.

21H15 - 22H15 : CONFÉRENCE *L'ÉCOUTE PAYSAGÈRE AU CINÉMA* DE ALESSANDRO CARIELLO

BIOGRAPHIE

Alessandro Cariello est doctorant en Cinéma à l'Institut ACTE et chargé de cours en études cinématographiques à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Dirigé par José Moure, il prépare une thèse autour de la notion de paysage critique chez les cinéastes post-néoréalistes dans les années 1960 en Italie. Il a travaillé sur la question de la marge au cinéma, notamment en publiant un chapitre d'ouvrage aux éditions ETS en Italie et en participant à plusieurs colloques internationaux, en France et en Italie. Membre du conseil d'administration de l'association de recherche en archives Kinétraces, il a organisé avec ses collègues de l'Institut ACTE trois colloques (*Engagements, La Citation, Analyser*), ainsi qu'un séminaire de recherche consacré au geste d'analyser.

L'ÉCOUTE PAYSAGÈRE AU CINÉMA

Il existe des bruits qui « racontent quelque chose de la matière » (Chion, 1999) et qui, par le même mouvement, dessinent un paysage à travers les objets et les éléments qui composent les lieux, les corps qui les traversent ou s'y figent. La marche est une pratique fondamentale en ce sens : les bruits des pas peuvent révéler l'étendue de l'espace, la consistance du sol et bien d'autres traits et motifs paysagers. Certain.e.s cinéastes, contemporain.e.s comme du passé, ont exploré cette potentialité à la fois sonore et matérielle propre au paysage tel qu'il se configure à l'écran. Alessandro Cariello souhaite proposer quelques modalités (le cheminement, la stase, le dialogue) de ce travail filmique tendu à l'écoute du paysage, afin de questionner jusqu'à quel point l'expérience paysagère cinématographique dégage quelque chose du monde qui serait autrement imperceptible.

22H15 - 23H45 : PROJECTION DU FILM *LA MAISON DE MALI ARUN*

BIOGRAPHIE

Artiste, auteure et réalisatrice, le travail de l'image de Mali Arun se situe entre la fiction, le cinéma documentaire et la vidéo d'art. Il questionne et explore les espaces en marges, en mouvement ou en conflits.

Elle présente ses films dans de nombreux festivals de cinéma, dont Clermont-Ferrand - Cabourg - St. Pétersbourg - Pantin - la Cinémathèque française - Festival Tous Courts d'Aix-en Provence où elle reçoit le Prix du Jury - Le coup de cœur du jury au Festival Point Doc ou encore la Mention Spéciale au Festival de Contis. Son court-métrage de fiction *Feux* fait partie du programme Court-Circuit d'Arte et Le Radi. En 2019, elle présente son deuxième long-métrage documentaire *La Maison* à Visions du Réel à Nyon, meilleur film de la compétition internationale Burning Lights.

LA MAISON, LONG-MÉTRAGE, DOCUMENTAIRE, 73 MIN, 2019, THE KINGDOM PRODUCTION **SYNOPSIS**

La maison accueille les vivants, les sages et les fous. Elle accueille la pluie, le vent. Sans juger, sans ranger les êtres dans des cases. Elle laisse les mauvaises herbes pousser et les murs s'écrouler. Cette maison m'a appris l'odeur du bois, de la rouille et de l'huile de moteur. Elle m'a fait entendre le chant du piano, des cordes de violoncelle, de Bach et de Gurdjieff. Elle m'a fait goûter au vivant et m'a offert des souvenirs qui me construisent toujours et encore, comme les briques de ma propre demeure.

DIMANCHE 22 JUIN

15H - 17H : DÉCOUVERTE DE L'ESPACE DE TRAVAIL DE L'ARTISTE LOUIS GUILLAUME **SUIVI D'UN ATELIER DE CRÉATION**

Rendez-vous aux Tanneries, dimanche 22 juin à 15h pour le départ d'une visite à la découverte de l'espace de travail de l'artiste Louis Guillaume, situé à la Maison Perennou de la ville d'Amilly, où l'artiste explore les potentialités des chatons de peuplier, matériau à la fois poétique, naturel et éphémère.

Poursuivez votre découverte par la pratique, avec un atelier de création intitulé *Paysages rêvés*. À l'image des artistes qui créent des œuvres à partir d'éléments glanés au fil de marches, tel l'artiste Louis Guillaume, parcourez la [Presqu'île](#) du Centre d'art contemporain, et donnez vie à des cheminements poétiques et des créations éphémères tout droit sortis de votre imagination.



Mali Arun, *La Maison*,
Photogramme du Long-métrage, documentaire, 73 min, 2019



Atelier de création *Paysages rêvés*
Photo les Tanneries - CAC, Amilly

NOS PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain.
En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain.
Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :

02.38.85.28.50

contact-tanneries@amilly45.fr

www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre

Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :



lestanneriescac



lestanneriescacamilly



Les Tanneries, Centre d'art contemporain



lestanneries_cacin

Contact presse & relations publiques :

Leni Menegazzo

communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

